

## UN PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A MONTBRISON

Le 29 mai 1898, à 7 h 47, le train de Monsieur Félix FAURE entra en gare et repartit à 8 h 12, soit un arrêt d'une durée de vingt-cinq minutes ! Le Président n'avait que cinquante-sept ans, c'était un bel homme, très populaire, par son activité et son prestige selon la notice du Larousse. Vu la longueur du discours du Maire, la réponse du Président, les salutations protocolaires, on imagine mal le déroulement de la visite !

Il descendit tout de même de son wagon et le Maire lui souhaita la bienvenue, regretta la brièveté de la visite, vanta sa ville et la population "dévouée aux idées républicaines progressistes, soucieuse de voir à l'oeuvre un gouvernement plus occupé d'affaires que de politique". Et il ajouta qu'une des qualités de la population était son inaltérable reconnaissance envers ceux qui s'intéressent à elle... Le Président, plus que tout autre, y aurait droit s'il voulait bien appuyer les demandes suivantes : achèvement du canal Rhône-Loire (!), augmentation de la garnison, rénovation de l'hôpital civil et militaire.

En attendant, la municipalité va lui offrir une oeuvre d'un artiste montbrisonnais qu'il connaît : Charles BEAUVÉRIE. Monsieur TILLON, qui a étudié la vie et l'oeuvre de ce peintre, n'a pas retrouvé trace de ce cadeau, pourtant très officiellement offert avec cette dédicace : "à Monsieur Félix FAURE, Président de la République, la ville de Montbrison, le 28 mai 1898".

Le Président exprima son regret de ne pas pouvoir s'arrêter au moins une demi-journée, espérant revenir ! Quelques banalités... des exclamations et présentations, et d'après le compte rendu, l'arrêt dura vingt-cinq minutes, au galop ! Mais le Président était passé à Montbrison et ce fut un geste très apprécié. Cela coûta six cents francs à la Ville, cadeaux et pavoisement compris.

Le 17 février 1899, Monsieur CHIALVO, maire, annonça la mort de Monsieur Félix FAURE. En raison du "souvenir impérissable de sa visite pieusement gardé", le conseil décida d'envoyer une délégation aux funérailles, d'acheter une couronne et d'adresser un télégramme au Président du Conseil qu'il voudra bien transmettre à Madame Félix FAURE. Il est dommage de résumer car les textes ont un style d'un autre âge. Qui écrirait aujourd'hui, que la population républicaine pleure avec la famille ?

Un crédit de trois cents francs est ouvert, on en revient toujours aux financements. Il faut acheter une couronne, geste qui, à l'occasion des funérailles de Victor HUGO, avait provoqué un incident au sein du conseil municipal.

Le 1er mars 1899, les remerciements de Madame FAURE sont transmis au conseil municipal qui décide que la lettre sera inscrite au registre des délibérations. Le conseil remercie le député, Monsieur LEVET, qui a acheté la couronne remarquée aux obsèques nationales du 23 février, et assuré une place aux délégués ! On se croirait près de Tarascon ! Montbrison était-elle donc une ville importante en 1898 ? Curieusement, la visite éclair avait provoqué beaucoup de sympathie envers le Président, amenant même un peu de démesure dans le choix des termes des messages officiels.

La famille de Monsieur Félix FAURE n'apprécia pas tous les commentaires sur la mort du Président. Une enquête fut ouverte. L'apoplexie était peut-être due à une cause précise. Il avait eu deux visites successives : la première, celle de l'archevêque de Paris, fort paisible, et la seconde avec une dame connue du Palais... Cette dernière lui fut fatale... tout au moins, on l'a dit.

Le conseil municipal ignorait évidemment ces circonstances un peu exceptionnelles. On excusera son empressement... Mais, débordant de reconnaissance, qu'aurait décidé la municipalité de Montbrison si le Président avait séjourné dans la ville un peu plus de vingt-cinq minutes ?

**André MASCLE**

[extrait de *Village de Forez* n° 60, octobre 1994]